

## De la psy à la peinture, l'art de transformer la jouissance

Joëlle Kem Lika



Portrait de Joëlle Kem Lika

PEINTRE PLEINE D'ÉNERGIE ET DE VITALITÉ, JOËLLE KEM LIKA EST ÉGALEMENT À LA TÊTE, AVEC SA FILLE, DE DEUX GALERIES — L'UNE DANS LE QUARTIER MONTORGUEIL À PARIS, L'AUTRE EN BOURGOGNE DANS LE VILLAGE DE SAINTE-VERTU PRÈS DE CHABLIS. UNE FEMME AUX NOMBREUX TALENTS QUI POUR L'OFFICIEL DES GALERIES N'HÉSITE PAS À NOUS EN DÉVOILER DE NOUVEAUX. UNE INTERVIEW « ÉNERGISANTE » !

**Avant de devenir peintre, vous étiez psychothérapeute, pouvez-vous nous revenir sur votre parcours ?**

Enfant, je dessinais beaucoup. À vingt ans, je suis venue m'installer à Paris pour y faire une école d'art, l'atelier Albers pendant 2 ans. J'ai ensuite fait des études de psychologie car je me posais beaucoup de questions sur moi-même (*rires*) ! Cette plongée dans la psyché humaine m'a passionnée et j'ai entamé une carrière de psychologue. Je trouvais ça moins frivole que la peinture... Durant ces années, j'ai beaucoup travaillé au niveau du corps – que ce soit via ma lecture de Carl Gustav Jung, médecin psychiatre suisse, la pratique de la bioénergie et du *rebirth* (ndlr. méthode de respiration permettant de libérer des émotions enfouies) ou encore la danse africaine. Ce long travail du corps a énormément compté dans le développement de mon activité.

**À quel moment êtes-vous revenue à la peinture ?**

Lorsque j'ai eu ma fille, à 38 ans. Je me suis remise à faire de la gouache avec elle, et me suis inscrite dans un cours pour adultes aux Beaux-arts en Bourgogne où j'avais une maison. J'ai commencé à faire de grandes toiles, des coquelicots, pour décorer la salle d'attente de mon cabinet parisien. A suivi une première expo en 2000. Et en 2006, date à laquelle je devais renouveler mon bail commercial, j'ai décidé de me lancer pour de bon : à 51 ans, j'ai recommencé à zéro !

**En quoi votre expérience d'analyste vous a-t-elle aidée ?**

C'est difficile à expliquer. Je crois qu'au fondement de ma peinture, il y a la pulsion de vie dont parle Freud. Pour moi, cette pulsion est synonyme de joie et c'est cette énergie que je cherche à traduire dans la peinture.

◀ Joëlle Kem Lika, *Bruissements charnels*,  
encre sur papier, 48 x 34 cm